



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

GAGNER DES
ÂMES



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

GAGNER DES ÂMES

Sermon prêché au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Le sens de la métaphore — « Celui qui gagne des âmes est sage » . .	2
2. Quelques moyens par lesquels les âmes sont gagnées	7

Gagner des âmes

« Celui qui gagne des âmes est sage » (Pr 11.30).

Le texte ne dit pas « celui qui gagne des souverains est sage », bien qu'il se considère sans aucun doute comme tel, et qu'il doive peut-être l'être, dans un certain sens servile, en ces temps de concurrence ; mais une telle sagesse est terrestre et prend fin avec la terre ; et il y a un autre monde où les monnaies de l'Europe (de notre monde moderne) ne seront pas acceptées, et où leur possession passée ne sera aucun signe de richesse ou de sagesse.

Dans le texte qui nous occupe, Salomon n'accorde aucune couronne de sagesse aux hommes d'État rusés, ni même aux plus habiles des dirigeants ; il ne délivre aucun diplôme même aux philosophes, poètes, ou hommes d'esprit ; il couronne de laurier seulement ceux qui gagnent des âmes. Il ne déclare pas que celui qui prêche est nécessairement sage — et hélas ! il y a des multitudes qui prêchent et obtiennent beaucoup d'applaudissements et d'éminence, mais qui ne gagnent aucune âme, et qui auront du mal à la fin, car selon toute probabilité, ils ont couru et le Maître ne les a jamais envoyés. Il ne dit pas que celui qui parle de gagner des âmes est sage, car donner des règles aux autres est chose aisée, mais les appliquer soi-même est bien plus difficile.

Celui qui réellement, véritablement et effectivement détourne les hommes de leurs erreurs pour les ramener vers Dieu, et qui devient ainsi le moyen de les sauver de l'enfer, est un homme sage ; et cela est vrai quel que soit son style pour gagner des âmes. Il peut être un Paul, extrêmement logique, profond dans sa doctrine, capable de susciter tous les jugements honnêtes ; et s'il gagne ainsi des âmes, il est sage. Il peut être un Apollos, grand rhétoricien, dont le génie élevé s'élève jusqu'au ciel même de l'éloquence ; et s'il gagne des âmes de cette manière, il est sage, mais pas autrement.

Ou bien il peut être un Céphas, rude et rugueux, utilisant des métaphores grossières et une déclamation sévère, mais s'il gagne des âmes, il n'est pas moins sage que son frère raffiné ou son ami argumentatif, mais pas autrement. La grande sagesse des gagnateurs d'âmes, selon le texte, est prouvée seulement par leur succès réel dans l'acte réel de gagner des âmes. Ils doivent rendre compte à leur propre Maître de la manière dont ils accomplissent leur travail, et non à nous. Ne comparons pas et ne mettons pas en opposition tel ou tel ministre. « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? » (cf. Ro 14.4).

La sagesse est justifiée en tous ses enfants. Seuls les enfants se disputent au sujet

de méthodes accessoires ; les hommes regardent aux résultats sublimes. Ces ouvriers de toutes sortes et de toutes manières gagnent-ils des âmes ? Alors ils sont sages ; et vous qui les critiquez, étant vous-mêmes sans fruit, ne pouvez être sages, même si vous prétendez être leurs juges. Dieu proclame que ceux qui gagnent des âmes sont sages, que ceux qui osent le contester le contestent. Ce diplôme du Collège du Ciel leur sera certainement très utile, quoi qu'en disent leurs semblables mortels.

« Celui qui gagne des âmes est sage », et cela peut se voir très clairement. Il doit être un homme sage, même dans les choses ordinaires, pour pouvoir accomplir par la grâce un miracle aussi divin. Les grands gagners d'âmes n'ont jamais été des imbéciles. Un homme que Dieu qualifie pour gagner des âmes pourrait probablement accomplir tout ce que la providence lui assignerait.

Prenez Martin Luther. Pourquoi, mes amis, cet homme était non seulement apte à opérer une Réforme, mais il aurait pu gouverner une nation ou commander une armée. Pensez à Whitefield, et souvenez-vous que l'éloquence tonitruante qui a bouleversé toute l'Angleterre n'était pas associée à un jugement faible ou à un manque d'intelligence. Il était un maître-orateur, et s'il s'était adonné au commerce, il aurait occupé un rang élevé parmi les marchands ; ou s'il avait été politicien, il aurait captivé l'attention d'un Sénat admiratif.

Celui qui gagne des âmes est généralement un homme qui aurait pu faire n'importe quoi d'autre si Dieu l'avait appelé à le faire. Je sais que le Seigneur utilise les instruments qu'il veut, mais il utilise toujours ceux qui conviennent à la fin qu'il poursuit. Si vous me dites que David a tué Goliath avec une fronde, je réponds : c'était la meilleure arme au monde pour atteindre un géant aussi grand, et l'arme la plus appropriée que David pouvait utiliser, car il était habile dans son maniement depuis sa jeunesse.

Il y a toujours une adaptation dans les instruments que Dieu utilise pour produire le résultat prévu, et bien que la gloire ne leur revienne pas, ni l'excellence en eux, mais que tout soit attribué à Dieu, il y a néanmoins une aptitude et une préparation que Dieu voit, même si nous ne les voyons pas. Il est certain que ceux qui gagnent des âmes ne sont en aucun cas des idiots ou des simples d'esprit, mais ceux que Dieu rend sages pour lui-même, même si les savants vaniteux peuvent les traiter d'imbéciles.

1. Le sens de la métaphore — « Celui qui gagne des âmes est sage »

Commençons d'abord par considérer la métaphore utilisée dans le texte — « Celui qui gagne des âmes est sage ». Nous utilisons le mot « gagner » de plusieurs manières. Il est parfois associé à des activités peu recommandables, comme les jeux de hasard, les tours de passe-passe et les manipulations de doigts, ou encore les jeux de « bonneteau » (pour employer un terme simple), auxquels les escrocs aiment tant s'adonner.

Je suis désolé de dire qu'on rencontre beaucoup de jonglerie et de tromperie aussi dans le monde religieux. En effet, il y a ceux qui prétendent sauver des âmes par des tours curieux, des manœuvres compliquées et des positions habiles. Un bassin d'eau,

une demi-douzaine de gouttes, quelques syllabes — hop, presto! — et le nourrisson est un enfant de grâce, devient membre du Christ et héritier du royaume des cieux. Cette régénération aqueuse dépasse ma croyance; c'est un tour que je ne comprends pas : seuls les initiés peuvent accomplir cette belle pièce de magie, qui surpasse tout ce que le sorcier du Nord a jamais tenté.

Il existe aussi une manière de « gagner des âmes » en imposant les mains sur des têtes, seulement il faut que les coudes de ces mains soient recouverts de dentelle, puis le mécanisme se met en marche et la grâce est conférée par des doigts bénis! Je dois avouer que je ne comprends pas la science occulte, mais cela ne m'étonne pas, car la profession de sauver les âmes par de tels tours de passe-passe ne peut être exercée que par certaines personnes privilégiées qui ont reçu la succession apostolique directement de Judas Iscariote. Cette confirmation épiscopale, lorsque les hommes prétendent qu'elle confère la grâce, est une infâme supercherie. Toute cette chose est une abomination.

Penser qu'en ce dix-neuvième siècle il existe des hommes qui prêchent le salut par les sacrements, et le salut par eux-mêmes, pour ainsi dire! Messieurs, il est sûrement trop tard pour venir à nous avec de telles balivernes! Espérons que la prêtrise soit un anachronisme, et que la théorie sacramentelle soit dépassée. Ces choses pouvaient convenir à ceux qui ne savaient pas lire et aux jours où les livres étaient rares; mais depuis que le glorieux Luther fut aidé par Dieu à proclamer, avec fracas, cette vérité libératrice : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi — et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Ép 2.8), il y a eu trop de lumière pour ces hiboux papistes.

Qu'ils retournent dans leurs tours couvertes de lierre et se plaignent à la lune de ceux qui, autrefois, ont dépouillé leur royaume de ténèbres. Que les têtes rasées aillent à Bedlam, et les chapeaux écarlates à la prostituée écarlate; mais que les Anglais ne leur accordent point de respect. Le tractarianisme moderne est un papisme bâtard, trop mesquin, trop rusé, trop double pour tromper des hommes de cœur honnête.

Si nous voulons gagner des âmes, ce sera par d'autres moyens que ceux que peuvent nous enseigner les jésuites et les rasés. Ne faites confiance à aucun homme qui prétend au sacerdoce. Les prêtres sont menteurs par métier et trompeurs par profession. Nous ne pouvons sauver des âmes à leur manière théâtrale, et nous ne voulons pas le faire, car nous savons qu'avec une telle jonglerie, Satan tiendra la meilleure carte, et se rira des prêtres lorsqu'il retournera les cartes contre eux à la fin.

Comment gagner des âmes alors? Eh bien, le mot « gagner » a un sens bien plus large. Il est utilisé dans le domaine de la guerre. Les guerriers gagnent des villes et des provinces. Or, gagner une âme est une chose bien plus difficile que de gagner une ville.

Observez le fervent gaineur d'âmes à l'œuvre; voyez avec quelle prudence il cherche les directions de son grand Capitaine pour savoir quand déployer le drapeau blanc afin d'inviter le cœur à se rendre à l'amour doux d'un Sauveur mourant; quand, au moment opportun, hisser le drapeau noir de la menace, montrant que si la grâce n'est pas reçue, le jugement suivra sûrement; et quand déployer, avec une redoutable réticence, le

drapeau rouge des terreurs de Dieu contre les âmes obstinées et impénitentes.

Le gagneur d'âmes doit s'asseoir devant une âme comme un grand capitaine devant une ville fortifiée ; tracer ses lignes de circonvallation, élever ses retranchements et fixer ses batteries. Il ne doit pas avancer trop vite, au risque d'en faire trop dans le combat ; il ne doit pas non plus avancer trop lentement, au risque de paraître peu sérieux et de causer des dégâts.

Puis il doit savoir quelle porte attaquer — comment placer ses canons à la porte de l'Oreille et comment les décharger ; comment, parfois, faire fonctionner les batteries jour et nuit avec des boulets chauffés au rouge, dans l'espoir de percer une brèche dans les murs ; à d'autres moments, il doit se mettre en retrait et cesser le feu, puis soudainement ouvrir toutes les batteries avec une violence terrible, au cas où il pourrait prendre l'âme par surprise ou lancer une vérité inattendue, afin d'éclater comme un obus dans l'âme et causer des dommages aux domaines du péché.

Le soldat chrétien doit savoir comment avancer petit à petit, saper ce préjugé, miner cette vieille inimitié, faire exploser cette convoitise et, enfin, prendre d'assaut la citadelle. C'est à lui de jeter l'échelle d'assaut et d'avoir les oreilles réjouies lorsqu'il entend un cliquetis sur le mur du cœur, indiquant que l'échelle d'assaut s'est agrippée et a pris pied ; puis, avec son sabre entre les dents, de grimper, de bondir sur l'homme et de tuer son incrédulité au nom de Dieu, de s'emparer de la ville, de hisser le drapeau rouge sang de la croix du Christ et de dire : « Le cœur est gagné, gagné pour le Christ enfin ».

Cela requiert un guerrier bien entraîné — un maître dans son art. Après plusieurs jours d'attaque, plusieurs semaines d'attente, plusieurs heures d'assaut par la prière et de martèlement par la supplication, pour conquérir le Malakoff de la dépravation — voilà l'œuvre, voilà la difficulté. Il ne faut pas un insensé pour accomplir cela. La grâce de Dieu doit rendre un homme sage afin de capturer « Mansoul », mener sa captivité captive et ouvrir grand les portes du cœur afin que le prince Emmanuel puisse entrer. C'est ainsi que l'on gagne une âme.

Le mot « gagner » était couramment utilisé chez les anciens pour désigner la victoire dans un combat de lutte. Lorsque le Grec cherchait à gagner le laurier ou la couronne de lierre, il était obligé de suivre un long entraînement, et lorsqu'il se présentait enfin, prêt pour le combat, il suffisait de le voir faire ses premiers efforts pour constater à quel point chaque muscle et chaque nerf avaient été développés en lui. Il avait un adversaire redoutable, il le savait, et il ne laissait donc aucune de ses énergies inutilisées. Pendant le combat, on pouvait voir les yeux de cet homme, comment il observait chaque mouvement, chaque feinte de son adversaire, et comment sa main, son pied et tout son corps étaient lancés dans la bataille. Il craignait de tomber, mais espérait faire tomber son adversaire.

Or, un véritable gagneur d'âmes doit souvent se retrouver face à face avec le diable qui habite les hommes. Il doit lutter contre leurs préjugés, leur amour du péché, leur incrédulité, leur orgueil, puis, tout à coup, se battre contre leur désespoir ; à un moment

donné, il lutte contre leur autosatisfaction, l'instant d'après contre leur incrédulité envers Dieu. Dix mille ruses sont utilisées pour empêcher le conquérant d'âmes de sortir vainqueur de la rencontre, mais si Dieu l'a envoyé, il ne renoncera jamais à son emprise sur l'âme qu'il recherche tant qu'il n'aura pas vaincu le pouvoir du péché et gagné une autre âme pour le Christ.

En outre, le mot « gagner » a une autre signification que je ne peux pas développer ici. Nous utilisons ce mot, vous le savez, dans un sens plus doux que ceux qui ont été mentionnés, lorsque nous traitons des affaires de cœur. Il existe des moyens secrets et mystérieux par lesquels ceux qui aiment gagnent l'objet de leur affection, qui sont judicieux dans leur adéquation au but recherché. Je ne puis vous dire comment l'amant gagne sa bien-aimée, mais l'expérience vous l'a probablement appris. L'arme de cette guerre n'est pas toujours la même, mais lorsque la victoire est remportée, la sagesse des moyens utilisés devient évidente pour tous. L'arme de l'amour est parfois un regard, ou un mot doux murmuré et écouté avec avidité ; parfois, c'est une larme ; mais je sais que la plupart d'entre nous, à notre tour, avons jeté autour d'un autre cœur une chaîne que cet autre ne voudrait pas briser, et qui nous a liés tous les deux dans une captivité bénie qui a égayé notre vie.

Eh bien, c'est presque ainsi que nous devons sauver des âmes. Cette illustration est plus proche de la réalité que toutes les autres. L'amour est le véritable moyen de gagner des âmes, car lorsque j'ai parlé de prendre d'assaut les murs et de lutter, ce n'étaient que des métaphores, mais cela est proche de la réalité. Nous gagnons par l'amour. Nous gagnons des cœurs pour Jésus par l'amour, par la compassion pour leur chagrin, par l'inquiétude qu'ils périssent, en suppliant Dieu de tout notre cœur pour qu'ils ne soient pas laissés mourir sans être sauvés, en les suppliant pour Dieu afin qu'ils recherchent la miséricorde et trouvent la grâce, pour leur propre bien.

Oui, messieurs, il existe une manière spirituelle de « courtiser » et de « gagner » les cœurs pour le Seigneur Jésus ; et si vous voulez apprendre cette manière, vous devez demander à Dieu de vous donner un cœur tendre et une âme compatissante. Je crois qu'une grande part du secret de gagner des âmes réside dans des entrailles de miséricorde, dans des esprits touchés par le sentiment des infirmités humaines. Sculptez un prédicateur dans le granit, et même si vous lui donnez la langue d'un ange, il ne convertira personne. Placez-le dans la chaire la plus en vogue, rendez son élocution irréprochable et son discours profondément orthodoxe, mais tant qu'il aura dans son cœur une âme dure, il ne pourra jamais gagner une âme.

Pour sauver des âmes, il faut un cœur qui bat fort contre les côtes. Il faut une âme pleine de la bonté humaine ; c'est la condition sine qua non du succès. C'est la principale qualité naturelle d'un gagnant d'âmes qui, sous la conduite de Dieu et béni par lui, accomplira des merveilles.

Je n'ai pas regardé le texte hébreu, mais je trouve – et vous le trouverez si vous avez des marges dans vos Bibles – qu'il est écrit : « Celui qui prend des âmes est sage », ce qui fait référence à la pêche ou à la capture d'oiseaux. Chaque dimanche, lorsque je quitte ma maison, je ne peux m'empêcher de voir, en chemin, des hommes avec leurs petites

cages et leurs oiseaux empaillés, qui essaient partout dans les champs et les prairies d'attraper de pauvres petits oiseaux chanteurs. Ils connaissent la méthode pour attirer et piéger leurs petites victimes. Ceux qui cherchent à gagner des âmes pourraient apprendre beaucoup d'eux. Nous devons adapter nos appâts pour attirer, fasciner et saisir les âmes.

Nous devons partir avec notre glu, nos leurres, nos filets, nos appâts, afin de pouvoir capturer les âmes des hommes. Leur ennemi est un oiseleur doté d'une ruse des plus viles et des plus étonnantes ; nous devons le déjouer avec la ruse de l'honnêteté, l'astuce de la grâce. Mais cet art ne s'apprend que par l'enseignement divin, et nous devons ici faire preuve de sagesse et être disposés à apprendre.

L'homme qui pêche doit également posséder un certain art. Washington Irving, je crois, nous raconte l'histoire de trois gentlemen qui avaient lu dans Izaak Walton tout ce qui concerne les plaisirs de la pêche. Ils ont donc voulu s'adonner à ce même divertissement et sont ainsi devenus des disciples de cet art délicat. Ils se rendirent à New York et achetèrent les meilleures cannes et lignes disponibles, puis ils trouvèrent la mouche idéale pour ce jour-là ou ce mois-là, afin que les poissons mordent immédiatement et, pour ainsi dire, se précipitent dans le panier avec empressement. Ils pêchèrent, pêchèrent et pêchèrent toute la journée, mais le panier resta vide. Ils commençaient à se lasser d'un sport qui n'avait rien de sportif, lorsqu'un garçon en haillons descendit des collines, sans chaussures ni chaussettes, et les humilia au plus haut point. Il avait arraché un bout de branche d'un arbre, et il avait un morceau de ficelle et une épingle courbée ; il y mit un ver, le jeta à l'eau, et un poisson sortit immédiatement, comme s'il s'agissait d'une aiguille attirée par un aimant. Il relança la ligne, et un autre poisson sortit, et ainsi de suite, jusqu'à ce que son panier soit bien rempli.

Ils lui demandèrent comment il avait fait. Ah ! dit-il, il ne pouvait pas leur dire, mais « c'était assez facile quand on savait comment s'y prendre ».

Il en va de même pour la pêche aux hommes. Certains prédicateurs qui ont des lignes en soie et de belles cannes à pêche prêchent avec beaucoup d'éloquence et de grâce, mais ils ne gagnent jamais d'âmes. Je ne sais pas pourquoi, mais un autre homme arrive, avec un langage très simple, mais avec un cœur chaleureux, et aussitôt les hommes se convertissent à Dieu. Il doit certainement y avoir une sympathie entre le ministre et les âmes qu'il veut gagner. Dieu donne à ceux qu'il choisit pour gagner des âmes un amour naturel pour leur travail et une aptitude spirituelle à l'accomplir.

Il existe une sympathie entre ceux qui doivent être bénis et ceux qui doivent être les instruments de cette bénédiction, et c'est en grande partie grâce à cette sympathie, sous l'action de Dieu, que les âmes sont gagnées ; mais il est aussi clair que le jour que pour être pêcheur d'hommes, il faut être sage. « Celui qui gagne des âmes est sage ».

2. Quelques moyens par lesquels les âmes sont gagnées

Et maintenant, frères et sœurs, vous qui vous engagez chaque semaine dans l'œuvre du Seigneur et qui cherchez à gagner des âmes à Christ, je vais, en second lieu, illustrer cela en vous parlant de certaines des façons dont on gagne des âmes.

Je crois que le prédicateur lui-même gagne mieux les âmes lorsqu'il croit en la réalité de son travail, lorsqu'il croit aux conversions instantanées. Comment peut-il attendre de Dieu qu'il fasse ce qu'il ne croit pas que Dieu fera ? Celui qui réussit le mieux est celui qui s'attend à une conversion chaque fois qu'il prêche. « Selon sa foi, il lui sera fait ». Se contenter de ne pas avoir de conversions est le moyen le plus sûr de ne jamais en avoir : avoir pour seul objectif le salut des âmes est la méthode la plus sûre pour être utile. Si nous soupçons et pleurons jusqu'à ce que les hommes soient sauvés, ils le seront.

Celui qui restera le plus proche de la vérité qui sauve les âmes réussira le mieux. Or, toute vérité n'est pas salvatrice, même si toute vérité peut être édifiante. Celui qui s'en tient au simple récit de la croix, qui répète sans cesse aux hommes que quiconque croit en Christ n'est pas condamné, que pour être sauvé, il suffit d'avoir une simple confiance dans le Rédempteur crucifié ; celui dont le ministère est largement constitué du récit glorieux de la croix, des souffrances de l'Agneau mourant, de la miséricorde de Dieu, de la volonté du grand Père d'accueillir les prodiges qui reviennent ; celui qui crie, en fait, jour après jour : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde », est susceptible de gagner des âmes, surtout s'il ajoute à cela beaucoup de prières pour les âmes, un désir ardent que les hommes soient amenés à Jésus, et s'il cherche ensuite, dans sa vie privée autant que dans son ministère public, à parler aux autres de l'amour du cher Sauveur des hommes.

Mais je ne m'adresse pas aux ministres, mais à vous qui êtes assis dans les bancs, et c'est donc à vous que je m'adresse plus directement. Frères et sœurs, vous avez tous des dons différents. J'espère que vous les utilisez tous. Certains d'entre vous, bien que membres de l'Église, pensent peut-être qu'ils n'en ont aucun, mais chaque croyant a son don et sa part de travail. Que pouvez-vous faire pour gagner des âmes ?

Je recommande à ceux qui pensent ne pouvoir rien faire d'amener d'autres personnes à écouter la parole. C'est un devoir souvent négligé. Je peux difficilement vous demander d'amener quelqu'un ici, mais beaucoup d'entre vous fréquentent d'autres lieux qui ne sont peut-être pas remplis à moitié. Remplissez-les. Ne vous plaignez pas du petit nombre de fidèles, mais faites-en augmenter le nombre. Amenez quelqu'un avec vous au prochain sermon, et aussitôt le nombre de fidèles augmentera. Allez-y en priant pour que le sermon de votre pasteur soit béni, et si vous ne pouvez pas prêcher vous-mêmes, vous pouvez néanmoins faire ce qu'il y a de mieux en amenant d'autres personnes à écouter la parole. C'est une remarque très banale et très simple, mais permettez-moi de vous la rappeler, car elle a une grande valeur pratique.

De nombreuses églises et chapelles qui sont presque vides pourraient bientôt accueillir un large public si ceux qui tirent profit de la parole en parlaient aux autres et les incitaient à assister au même culte. En particulier dans notre Londres, où tant de gens

ne se rendent pas à la maison de Dieu, persuadez vos voisins de venir au lieu de culte, prenez soin d'eux, faites-leur comprendre qu'il est mal de rester chez soi le dimanche, du matin au soir. Je ne vous dis pas de les réprimander, cela ne sert pas à grand-chose, mais je vous dis de les attirer, de les persuader. Donnez-leur parfois vos billets pour le Tabernacle, par exemple, ou restez vous-même dans les allées et laissez-leur votre place. Amenez-les à écouter la parole, et qui sait quel en sera le résultat ?

Oh, quelle bénédiction ce serait pour vous d'apprendre que ce que vous ne pouviez pas faire, car vous pouviez à peine parler au nom du Christ, a été accompli par votre pasteur grâce à la puissance du Saint-Esprit, parce que vous avez incité quelqu'un à venir à portée de voix de l'Évangile !

Ensuite, chers évangélistes, le prédicateur a peut-être manqué son objectif, mais vous n'avez pas à le manquer ; ou bien le prédicateur a peut-être atteint son objectif et vous pouvez contribuer à renforcer l'impression laissée par un mot gentil. Je me souviens de plusieurs personnes qui ont rejoint l'Église et qui attribuaient leur conversion au ministère du Surrey Music Hall, mais qui disaient que ce n'était pas seulement cela, mais qu'un autre facteur y avait contribué. Ils venaient d'arriver de la campagne, et un homme bon, que je connaissais bien et qui, je pense, est maintenant au ciel, a rencontré deux d'entre eux à la porte, leur a parlé, leur a dit qu'il espérait qu'ils avaient apprécié ce qu'ils avaient entendu, a écouté leur réponse, leur a demandé s'ils viendraient le soir, leur a dit qu'il serait heureux s'ils passaient chez lui pour prendre le thé, ce qu'ils ont fait, et il leur a parlé du Maître.

Le dimanche suivant, il fit de même, et finalement, ceux que les sermons n'avaient pas beaucoup impressionnés furent amenés à écouter d'une autre oreille, jusqu'à ce que, peu à peu, grâce aux paroles persuasives du bon vieillard et à l'œuvre miséricordieuse du Seigneur, ils se convertissent à Dieu.

Il y a ici un excellent terrain de chasse, comme dans toute grande congrégation, pour ceux qui veulent vraiment faire le bien. Combien viennent dans cette maison chaque matin et chaque soir sans penser à recevoir le Christ ? Oh ! Si vous tous qui aimez le Maître m'aidez, si vous m'aidez tous en parlant à vos voisins assis près de vous, combien de choses pourraient être accomplies ! Que personne ne dise jamais : « Je suis venu au Tabernacle pendant trois mois et personne ne m'a parlé » ; mais, par une douce familiarité qui devrait toujours être permise dans la maison de Dieu, cherchez de tout votre cœur à imprégner vos amis de la vérité que je ne peux que mettre dans leur oreille, mais que Dieu peut vous aider à mettre dans leur cœur.

De plus, permettez-moi de vous recommander, chers amis, l'art d'aborder vos connaissances et vos proches. Si vous ne pouvez pas prêcher devant une centaine de personnes, prêchez devant une seule. Approchez cette personne seule, et avec amour, calmement et dans la prière, parlez-lui ; « Une seule ! » dites-vous. Eh bien, une seule n'est-elle pas suffisante ? Je connais votre ambition, jeune homme : vous voulez prêcher ici devant ces milliers de personnes ; contentez-vous de commencer par une seule. Votre Maître n'avait pas honte de s'asseoir près du puits et de prêcher à une seule personne, et lorsqu'il eut terminé son sermon, il avait en réalité fait du bien à toute la ville de Samarie, car cette

seule femme devint missionnaire auprès des siens.

La timidité nous empêche souvent d'être utiles dans ce domaine, mais nous ne devons pas céder à elle ; il ne faut pas tolérer que le Christ soit inconnu à cause de notre silence et que les pécheurs ne soient pas avertis à cause de notre négligence. Nous devons nous former et nous entraîner à traiter personnellement avec les non-convertis. Nous ne devons pas nous trouver d'excuses, mais nous forcer à accomplir cette tâche fastidieuse jusqu'à ce qu'elle devienne facile. C'est l'un des moyens les plus honorables de gagner des âmes, et s'il faut pour cela plus que du zèle et du courage ordinaires, c'est une raison de plus pour nous résoudre à le maîtriser.

Bien-aimés, nous devons gagner des âmes, nous ne pouvons pas vivre et voir des hommes damnés ; nous devons les amener à Jésus. Oh ! Alors, levez-vous et agissez, et ne laissez personne autour de vous mourir sans avoir été averti, sans avoir été pleuré, sans avoir été pris en charge. Un tract est une chose utile, mais une parole vivante est meilleure. Vos yeux, votre visage et votre voix vous aideront. Ne soyez pas assez lâche pour donner un morceau de papier alors que vos propres paroles seraient tellement mieux. Je vous en conjure, faites attention à cela, pour l'amour de Jésus.

Certains d'entre vous pourraient écrire des lettres pour votre Seigneur et Maître. Pour vos amis éloignés, quelques lignes affectueuses pourraient avoir une grande influence positive. Soyez comme les hommes d'Issachar, qui maniaient la plume. Le papier et l'encre ne sont jamais mieux utilisés que pour gagner des âmes. Cette méthode a permis d'accomplir beaucoup. Ne pourriez-vous pas le faire ? Ne voulez-vous pas essayer ?

Certains d'entre vous, en tout cas, s'ils ne peuvent pas beaucoup parler ou écrire, peuvent beaucoup vivre. C'est une belle façon d'atteindre les autres, celle de prêcher avec vos pieds, c'est-à-dire de prêcher par votre vie, votre conduite et vos conversations. Cette épouse aimante qui pleure en secret sur un mari infidèle, mais qui est toujours si gentille avec lui ; cet enfant chéri dont le cœur est brisé par le blasphème de son père, mais qui est tellement plus obéissant qu'il ne l'était avant sa conversion ; ce serviteur que son maître insulte, mais à qui il pourrait confier sa bourse et l'or qu'elle contient ; cet homme d'affaires qui est raillé parce qu'il est presbytérien, mais qui est néanmoins droit comme un i et ne se laisserait pas contraindre à commettre un acte répréhensible, non, même pour tout l'or du monde ; ce sont ces hommes et ces femmes qui prêchent les meilleurs sermons ; ce sont eux vos prédicateurs pratiques.

Donnez-nous votre vie sainte, et grâce à elle, nous changerons le monde. Avec la bénédiction de Dieu, nous trouverons des langues, si nous le pouvons, mais nous avons grandement besoin de la vie de notre peuple pour illustrer ce que nos langues ont à dire. L'Évangile est en quelque sorte un journal illustré. Les paroles du prédicateur sont le texte imprimé, mais les images sont les hommes et les femmes vivants qui forment notre « numéro ». Lorsque les gens prennent un tel journal, ils ne lisent souvent pas le texte, mais regardent toujours les images. De même, dans une église, les étrangers ne viennent peut-être pas pour écouter le prédicateur, mais ils observent, examinent et critiquent toujours la vie des membres. Si vous voulez gagner des âmes, chers frères et sœurs, veillez à vivre l'Évangile. Je n'ai pas de plus grande joie que de voir mes enfants

marcher dans la vérité.

Une dernière chose : celui qui veut gagner des âmes doit être passé maître dans l'art de la prière. Vous ne pouvez pas amener des âmes à Dieu si vous ne vous approchez pas vous-même de Dieu. Vous devez puiser votre hache de guerre et vos armes dans l'arsenal de la communion sacrée avec le Christ. Si vous passez beaucoup de temps seul avec Jésus, vous serez imprégné de son Esprit ; vous serez enflammé par la flamme qui brûlait dans son cœur et qui a consumé sa vie. Vous verserez les larmes qui sont tombées sur Jérusalem lorsqu'il l'a vue périr, et même si vous ne pouvez pas parler avec autant d'éloquence que lui, vos paroles auront néanmoins quelque chose de la même puissance qui, en lui, a fait vibrer les cœurs et réveillé les consciences des hommes.

Mes chers auditeurs, en particulier vous, membres de l'Église, je crains toujours que certains d'entre vous ne se reposent sur leurs lauriers et ne prennent les choses à la légère en ce qui concerne le royaume de Dieu. Il y en a parmi vous — je vous bénis, et je bénis Dieu en me souvenant de vous — qui êtes sincères dans votre désir de gagner des âmes, en toute saison, et vous êtes les véritables sages ; mais je crains qu'il y en ait d'autres dont les mains sont paresseuses, qui se contentent de me laisser prêcher, mais qui ne prêchent pas eux-mêmes ; qui prennent place sur ces sièges et occupent ces bancs en espérant que la cause se porte bien, mais c'est tout ce qu'ils font. Oh, laissez-moi vous voir tous sincères ! Une grande armée de quatre mille membres — car c'est maintenant le nombre le plus précis possible — que ne pourrions-nous pas accomplir si nous étions tous vivants et tous sincères ! Mais une telle armée, sans esprit d'enthousiasme, devient une simple foule, une masse ingérable d'où naissent des méfaits et dont aucun résultat positif ne peut découler. Si vous étiez tous des têtes brûlées pour le Christ, vous pourriez mettre le feu à la nation. Si vous étiez tous des sources d'eau vive, combien d'âmes assoiffées pourraient boire et se rafraîchir !

Il y a encore une chose que vous pouvez faire. Si certains d'entre vous pensent ne pas pouvoir faire grand-chose personnellement, vous pouvez toujours aider le Collège, et c'est là que nous trouvons des langues pour les muets. Nos jeunes hommes sont appelés par Dieu à prêcher ; nous leur donnons un peu d'éducation et de formation, puis ils partent en Australie, au Canada, dans les îles de la mer, en Écosse, au Pays de Galles et dans toute l'Angleterre, pour prêcher la Parole ; et c'est souvent, cela doit être souvent, une consolation pour certains d'entre vous de penser que si vous n'avez pas parlé avec votre propre langue comme vous le souhaitiez, vous avez au moins parlé par la langue des autres, de sorte que, grâce à vous, la parole de Dieu a été diffusée dans toute cette région.

Mes bien-aimés, il y a une question que je vais vous poser, et j'ai fini : vos propres âmes sont-elles sauvées ? Vous ne pouvez sauver les autres. Êtes-vous vous-mêmes sauvés ? Mes auditeurs, chacun d'entre vous sous cette galerie, et vous derrière ici, êtes-vous vous-mêmes sauvés ? Et si, cette nuit, vous deviez répondre à cette question à quelqu'un d'autre, plus grand que moi ? Et si le doigt osseux du dernier grand orateur se levait à la place du mien ? Et si son éloquence invincible transformait ces os en pierre, rendait ces yeux vitreux et glaçait le sang dans vos veines ? Pourriez-vous espérer, dans votre dernière extrémité, que vous êtes sauvés ? Si vous n'êtes pas sauvés, comment le serez-

vous jamais ? Quand serez-vous sauvés, si ce n'est maintenant ? Y aura-t-il un moment plus propice que maintenant ?

Le moyen d'être sauvé est simplement de croire en ce que le Fils de l'homme a fait lorsqu'il s'est fait homme et a subi le châtement pour tous ceux qui croient en lui. Christ s'est substitué à tout son peuple. Son peuple est constitué de ceux qui croient en lui. Si vous croyez en lui, il a été puni pour vos péchés et vous ne pouvez pas être punis pour eux ; car Dieu ne peut pas punir le péché deux fois, d'abord en Christ, puis en vous. Si vous croyez en Jésus qui vit maintenant à la droite de Dieu, vous êtes pardonné en cet instant même, et vous serez sauvé pour toujours.

Oh, que vous lui fassiez confiance maintenant ! C'est peut-être maintenant ou jamais pour vous. Que ce soit maintenant, à cet instant même, et alors, en faisant confiance à Jésus, chers amis, vous n'aurez pas besoin d'hésiter lorsqu'on vous posera la question : « Êtes-vous sauvés ? » car vous pourrez répondre : « Oui, je le suis, car il est écrit : 'Celui qui croit en lui n'est point condamné' ». Croyez en Lui, et faites-le maintenant, et alors Dieu vous aidera à gagner des âmes, et vous serez sages, et Dieu sera glorifié.